

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 61 (1932)

Heft: 14

Artikel: L'école et le paysan

Autor: Monney, Jules

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1038705>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

— attendez le nouveau manuel —. Avec deux brins d'histoire naturelle, pour varier le décor comme on agrmente un plat de deux branches de persil. Vous me direz, peut-être : les beaux ânes que vous aurez là, qui ignoreront un tas de choses. Je vous répondrai que je préfère ces « ânes » qui ne sauront que peu de choses, mais les sauront, dont le mérite sera d'être formés comme hommes — ils auront ainsi le désir d'apprendre, plus tard, ce qu'ils ne savent pas — à des sots qui ont tout voulu savoir et ne sauront rien, seront indifférents dans leur médiocrité à tout ce qui touche à l'esprit et pas même capables d'écrire leur propre nom sans faute d'orthographe.

A. OVERNEY.

L'École et le Paysan

« Je suis content, je vais travailler la terre », disait Mistral, à seize ans, en regagnant le toit paternel, à Maillane, pour ne plus le quitter.

L'idée exprimée par les paroles de l'illustre Provençal peut et doit être un des buts de l'école rurale. En effet, celle-ci aura magnifiquement fait son devoir si elle réussit, au sortir de leur scolarité, à faire reprendre à nos grands garçons et à nos jeunes filles, le chemin cahoteux mais noble de la ferme familiale.

Cependant, il ne serait pas entièrement juste de croire que l'école rurale doive seule contribuer à ce grand mouvement du retour à la terre. En réalité, c'est toute l'organisation économique qu'il faudrait incriminer ! Nos villes n'offrent-elles pas des avantages et des jouissances auxquels on résiste de moins en moins, nos ruraux pas plus que d'autres ! Et les parents, ne sont-ils pas bien souvent les premiers à engager leurs enfants à trouver dans les centres industriels une situation plus lucrative, soi-disant moins pénible et surtout « plus relevée » que la leur ? Ne considèrent-ils pas trop souvent comme une ascension sociale le troc de la blouse paysanne contre le veston de l'employé ou du fonctionnaire ?

* * *

Nous avons quelquefois entendu dire que l'école primaire rurale ne sert pas assez directement la cause agricole ; que l'esprit même de son enseignement contrarie les vocations paysannes au lieu de favoriser leur éveil et leur formation ; au lieu de décider les meilleurs de ses élèves à rester aux champs, l'instituteur rural ne les pousse pas assez vers l'école régionale et trop aux études supérieures. Or, les études de collège ont pour expression suprême un diplôme et on croit qu'un diplôme a pour consécration un emploi à la ville. Il serait, en effet, l'indice d'une intelligence qui mérite de s'épanouir loin des champs, d'où perte pour la campagne, — et souvent gain médiocre pour la ville. S'il en est vraiment ainsi, que peut-il encore

rester à l'agriculture, qui a aussi tant besoin de fortes intelligences, si ce n'est les médiocres, les ratés, les arriérés, les routiniers ?

* * *

On a reproché aussi au programme d'être trop général. Est-ce bien vrai ? L'école primaire ne doit pas être une école purement professionnelle. Ne la transformons pas en ferme-école. Le nouveau programme général en vigueur depuis le 1^{er} mai est suffisamment large et élastique pour permettre de lui donner, à la campagne, une interprétation et une adaptation qui conviennent à chacun et à tous.

Que l'on ne s'y trompe pas, ce n'est pas sur la généalogie et sur la météorologie, ni sur la physique et la chimie, si bien enseignées qu'elles soient et adaptées aux travaux des champs, qu'il faut beaucoup compter pour sauver la vocation paysanne.

Il est très important, avant tout, de ne pas perdre de vue que le véritable apprentissage du métier, pour le paysan, se fait dans la famille. Les enfants d'un commerçant, d'un employé de bureau, pourront fort bien arriver au terme de leur scolarité en ignorant tout du travail qu'exécute leur père.

Mais le petit paysan ? Sur les bras de sa grande sœur, avant même qu'il ne marche, il a déjà parcouru tout le domaine familial. A peine peut-il trotter que sa mère l'emmène, accroché à sa jupe, quand elle porte le manger aux moissonneurs sur les champs dorés ou sur les labours brunis d'automne. Il ne connaît encore rien du monde que déjà tout un champ familial s'ouvre à lui, le pénètre de ses leçons. Il n'a encore jamais ouvert un livre que déjà il épèle la noble leçon que la terre donne à ses fils.

C'est ce garçon-là que l'école primaire rurale reçoit avec la mission bien nette de le guider et de le garder sur le chemin tracé par ses ancêtres. Pour cela, il faut qu'il trouve en son instituteur non seulement un homme qui connaisse assez la terre et ses rudes travaux, mais aussi et surtout sa poésie, sa magnificence et ses ressources merveilleuses.

Le paysan fribourgeois, grâce à Dieu, conserve l'orgueil de sa terre, des blés lourds qu'il amoncelle dans ses granges, de ses beaux troupeaux, de ses étables bien garnies. Il est fier du travail opiniâtre qui lui a conquis tout cela. Il est fier d'appartenir à une race d'hommes qui assume depuis des siècles une large part de la prospérité nationale. *C'est ce sentiment-là, cet amour du sol, cette éminente dignité de la profession agricole, que notre enseignement primaire doit exalter.*

Je me souviens d'avoir vu, au cours d'une de mes lectures, ces mots (ils me serviront de conclusion) d'un simple cultivateur à un maître auquel il conduisait son enfant : « Voilà mon fils, apprenez-lui tout ce que vous voudrez en agriculture, et le plus sera sans doute le mieux, mais rendez-le moi, décidé à labourer. » C'était la sagesse !

Jules MONNEY.